

# FICHE PARTAGE D'EXPÉRIENCE

Par **Michel Nolevaux**

Photos : IThAC

**BLUE 2.0**, récit d'une collaboration  
entre école et artiste,  
sous le regard bienveillant d'IThAC.

Mai 2017 - Je reçois un appel de Sophie Hubert d'IThAC. L'auteur et comédien Didier Poiteaux cherche des témoignages d'adolescents pour sa nouvelle création. La rencontre a lieu quelques jours plus tard et Didier Poiteaux propose à une classe de français des jeux d'écriture, qui débouchent rapidement sur le témoignage poignant d'une jeune fille dont le père est alcoolique. Cet épisode se retrouve d'ailleurs dans *Un silence ordinaire*.

Le courant est passé  
entre Didier et moi, entre  
l'artiste et l'enseignant.  
Première condition d'une  
bonne collaboration.



Nous décidons donc de répondre à l'appel à projet de la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le dossier - assez complexe il est vrai - de collaboration durable (partenariat entre le Collège Saint-André d'Auvelais - l'établissement scolaire dans lequel je travaille -, Inti Théâtre - compagnie de Didier Poiteaux -, et IThAC) est retenu et une subvention est allouée pour l'organisation du projet durant l'année scolaire 2018-2019.

Dès la rentrée scolaire, je propose donc aux élèves du cours de sixième Arts d'expression de travailler avec un artiste, qui ne leur est pas complètement

inconnu vu qu'ils ont assisté l'année précédente à une représentation de *Suzy et Franck* au Centre Culturel de Sambreville. Le groupe est constitué de douze élèves, onze filles et un garçon. Ils sont dans l'option depuis plusieurs années et ont l'habitude de monter sur les planches. C'est la première fois qu'ils ont cours avec moi.

La séance de lancement a lieu dès le mois de septembre. Chacun se présente, Didier Poiteaux rappelle ce qu'est le théâtre documentaire, Sophie Hubert présente IThAC. Vient le moment du choix de la thématique. Nous y avons bien entendu réfléchi et nous proposons de travailler autour du développement durable, l'école étant particulièrement active dans ce domaine. Les jeunes se montrent très réticents. Par contre, au cours de la discussion, un autre thème s'est vite imposé et a suscité un réel enthousiasme : Internet et les réseaux sociaux.



Nous tenons une problématique qui passionne les jeunes. Ils s'enthousiasment et ont clairement des choses à nous apporter. Ils deviennent acteurs dans les différents sens du terme. Deuxième condition d'une collaboration - cette fois avec un partenaire de plus.

Arrive alors la première étape du travail de création : resserrement de la thématique (les challenges et le rapport des jeunes aux réseaux sociaux) ; le début des recherches documentaires ; les premières improvisations ; les premières tentatives d'écriture aussi. Ces séances de travail sont encadrées par moi, parfois par Didier qui est régulièrement présent à l'école.

C'est aussi une période de doutes pour les jeunes, doute sur leur capacité à écrire, doute quant à l'intérêt même d'un tel projet, mais aussi peur devant la somme de travail nécessaire. Quant à moi, je sors de ma zone de confort (pour autant qu'elle existe dans l'enseignement...). En effet, le monde des

challenges et défis sur le Net m'est inconnu et je ne maîtrise pas complètement la démarche propre au théâtre documentaire. Dès lors, mon rôle est d'être un coach, d'accompagner, d'écouter modestement les ados, parfois de recadrer, d'éveiller leur sens critique. De les rassurer également. Je décide de laisser la main à Didier lorsqu'il est à l'école. Il guide les élèves dans leurs réflexions et dans leurs recherches. Entre ces séances, nous restons en contact téléphonique. Nous proposons aux jeunes de revoir *Suzy et Franck*, joué à l'espace Jacques Franck à Bruxelles. C'est l'occasion, non seulement de vivre une journée de convivialité en-dehors de l'école, mais également de revoir avec un nouveau regard le spectacle de Didier Poiteaux et de mieux comprendre le processus de création dans lequel nous sommes plongés.



Troisième condition d'une collaboration harmonieuse : la confiance. L'artiste amène ses compétences artistiques, son expérience. L'enseignant est le garant des aspects pédagogiques du projet. Les élèves partagent leur connaissance de la matière.

Fin du premier trimestre, je réalise un premier collage, afin d'obtenir le premier squelette du texte à venir. Ce travail est largement inspiré de propositions des élèves. Ainsi, par exemple, le côté puzzle de l'histoire de Sarah

(qui sert de fil rouge), racontée sous forme de monologues, est une idée de Romane. Les flashes infos, très drôles, ont été improvisés par Louise et Anaïs. Le titre, *Blue 2.0*, est proposé par Didier, qui - en concertation avec moi - modifiera légèrement la structure du texte. (Celui-ci est disponible sur simple demande à IThAC).

Lors de la séance où les jeunes ont découvert cette première mouture, Sophie Hubert et Sophie Mulkers (de la Cellule Culture-Enseignement) sont présentes. Leurs retours enthousiastes ont été très positifs. Ce n'est qu'une étape, mais importante car elle fait le point sur l'avancement de la création. C'est la quatrième condition : montrer le résultat d'un trimestre de travail. C'est aussi le temps de l'évaluation (formative) de décembre et le moment de faire une pause.



Le mois de janvier n'est pas de tout repos. Didier étant occupé par sa nouvelle création, je me retrouve confronté de nouveau aux craintes des élèves (« on n'y arrivera pas ! », « on n'est pas des écrivains », « ça ne va intéresser personne »). Je fais alors le forcing : séances d'écriture, improvisations sur le plateau ; sondages auprès d'élèves du premier degré, interviews filmées dans l'école et à l'extérieur de l'école. Mon objectif est de produire un texte presque complet pour débiter la mise en jeu dès le retour de Didier.

L'arrivée d'Olivier Lenel, le metteur en scène des spectacles de Didier, sera déterminante. Rapidement le courant passe avec les élèves, qui lui font confiance et acceptent les propositions de mise en jeu du texte. Tout est discuté : scénographie, statut des personnages, deux types de théâtralité différents : un plus classique (avec une histoire, des personnages) ; l'autre plus contemporaine, sans personnages. Le texte évolue, se complète. Les derniers tableaux sont écrits.

Parallèlement, les jeunes ont participé à la réalisation de la bande-son d'*Un silence ordinaire*, en compagnie de l'équipe professionnelle de l'Inti Théâtre et ont assisté au banc d'essai de ce spectacle au Centre Culturel de Sambreville.



La fin de l'année est consacrée aux dernières répétitions, suivies évidemment des représentations, condition ultime d'une collaboration réussie.

*Blue 2.0* a été joué deux fois en journée devant des publics scolaires, et deux fois en soirée. Chaque représentation a été suivie d'un échange avec le public, en présence de membres de l'AMO et du planning familial, qui ont partagé leur expertise. Les jeunes comédiens n'hésitent pas à partager leur expérience et à débattre avec les spectateurs.

### Comment analyser cette expérience ?

Reconnaissons d'abord que les jeunes - en tout cas une bonne partie du groupe - ont douté de leur projet, de leur spectacle jusqu'à la répétition générale ! Jusque-là, ils ne réalisaient pas que des choses ordinaires de leur vie puissent susciter l'intérêt d'autres jeunes et surtout des adultes. C'est seulement au moment de la confrontation avec un public qu'ils ont eu le sentiment d'avoir réalisé quelque chose d'utile. Durant le parcours, ils ont douté de leur capacité à écrire. Ils avaient peur de ne pas avoir assez de temps. Et puis... ils se sont aussi rendu compte que la démarche demandait pas mal de travail.

Pourtant, travailler avec des professionnels leur a permis d'aller beaucoup plus loin dans les techniques et la finesse de jeu, de clairement faire progresser leur interprétation.

Le projet a aussi eu un impact positif sur le travail en collaboration : l'écriture a été collective, les jeunes ont travaillé ensemble sur un sujet qui est l'affaire de tous. Ils échangeaient la matière (notamment grâce à la création d'un groupe Messenger), écrivaient des passages sans pour autant vouloir nécessairement les interpréter eux-mêmes.

Ils ont ainsi interprété des textes écrits par d'autres ou par eux-mêmes.

Ils ont également pris conscience de l'importance de l'espace, de la scénographie. Du rythme, des liens à jouer entre les scènes pour garder la fluidité du spectacle. De la place de la vidéo.

De la musique également, en partie jouée en direct par Manu, guitariste et seul garçon de la bande.

Le fait d'aboutir et de recevoir des retours positifs et un intérêt réel de la part du public a été une grande fierté pour eux. Aller au bout d'un processus, malgré les doutes, c'est aussi un bel apprentissage.



De même, la citoyenneté était aussi au cœur du projet : aspect de prévention, prise de distance par rapport à leur propre vécu quotidien. Le fait de donner des infos, des explications au public, de débattre, leur a aussi conféré un statut d'« experts », particulièrement valorisant. La présence de l'AMO et du planning familial a cautionné le contenu de leur pièce.

## Et pour l'enseignant ?

Ce n'est pas la première fois que je collabore avec un artiste. Je l'ai fait ponctuellement avec le comédien Jean-Luc Piraux (Théâtre Pépite) et de manière plus poussée avec le Brocoli Théâtre, pour la création de deux spectacles de prévention et de sensibilisation : *Je l'aime un peu beaucoup* (autour des violences dans les relations amoureuses des jeunes) et *Brut(es) de décoffrage* (qui traite du harcèlement). A chaque fois, il s'agit avant tout de rencontres et d'aventures humaines.

Dans le cas de *Blue 2.0*, les apports du dialogue artiste - enseignant ont été nombreux : découverte du théâtre documentaire, de techniques théâtrales, mise en scène, direction d'acteurs...



Mais les jeunes nous ont apporté tout autant. Ici, c'était clairement eux qui maîtrisaient la matière ! Bien plus que les adultes. Mon rôle s'est donc positionné au niveau de la méthode : faire prendre de la distance aux jeunes, développer leur esprit critique (parfois par des questions « naïves » sur le sujet !). Enfin, travailler avec Didier Poiteaux et Olivier Lenel a été un plaisir immense. La confiance était réelle et la collaboration harmonieuse et respectueuse, chacun mettant ses compétences au profit du projet. Chaque séance était construite et a abouti à un résultat. Par ailleurs, le suivi et le soutien d'IThAC a été précieux.

## Et l'artiste ?

Didier Poiteaux a trouvé beaucoup de plaisir à partager sa méthode de travail. D'autant que cette expérience lui a permis d'explorer le travail choral (qui n'est pas présent dans ses créations professionnelles). De plus, les jeunes ont nourri son nouveau spectacle, par des témoignages et en prêtant leurs voix.

## Que conclure de cette expérience ?

L'évaluation d'un tel projet de collaboration enseignant - artiste, qui porte sur une année scolaire, dans le cadre particulier d'une option Arts d'expression, est donc particulièrement positive. Motivation, doutes, persévérance, travail, aboutissement et fierté ont fait partie de tout ce processus pédagogique et artistique (j'ai envie d'écrire : pédagogique, car artistique), qui s'est avéré porteur de sens à la fois pour les jeunes du projet mais aussi pour l'équipe adulte qui les a accompagnés, et pour les publics - jeune et adulte - auquel ils se sont adressés.

Didier Poiteaux et moi envisageons d'ailleurs de futures collaborations. Toujours avec le soutien de IThAC.

**Michel Nolevaux**

*Romaniste de formation, Michel Nolevaux donne des cours de français et d'arts d'expression au Collège Saint-André d'Auvelais. Depuis plus de 20 ans, il monte des spectacles de théâtre avec ses élèves. Il a collaboré à plusieurs reprises avec Gennaro Pitisci et le Brocoli Théâtre pour des spectacles de sensibilisation et de prévention contre les violences dans les relations amoureuses des jeunes et contre le harcèlement. Il participe à l'opération « La scène aux ados » depuis de nombreuses années. Il est également comédien dans la compagnie Théâtre et Réconciliation de Frédérique Lecomte.*

